



Walhain, son château et ses environs ⁽¹⁾

Peu de touristes connaissent le joli village de Walhain (2), situé à faible distance de la route de Namur à Bruxelles, à 6 km. environ de Gembloux. La propreté et l'élégance de ses maisons lui valurent jadis le surnom de « Petit Paris ».

Sa charmante église moderne est placée sous l'invocation de la sainte Vierge; on y vénère spécialement saint Cornélius, guérisseur de toutes les maladies d'animaux.

Ce qui doit surtout attirer le touriste de ce côté, ce sont les ruines fameuses du château, habité jadis par la puissante famille des de Berghes.

Les seigneurs de Walhain intervinrent à tout instant dans les affaires du pays et se distinguèrent dans de nombreux combats. Quelques notes sur les principaux d'entre eux ne seront pas, croyons-nous, sans intérêt.

Le premier sire de Walhain dont l'histoire fasse mention, est un nommé Aldric de Walhain, qui vivait en 1099. Arnould V, autre sire, se distingua dans de nombreux combats, entre autres à Woeringen, où il commandait un escadron formé de ses parents et de ses vassaux.

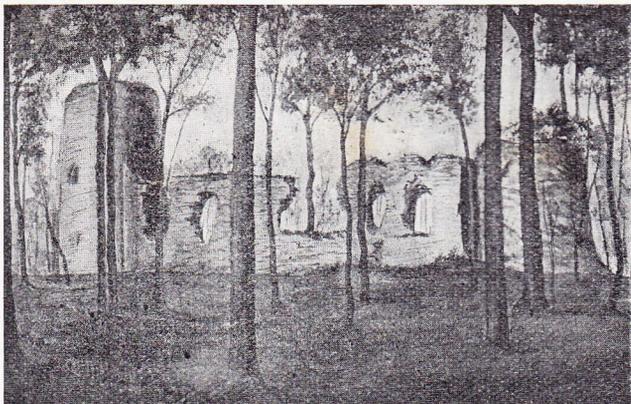
Jean II d'Agimont, le Beau, le Bon et le Courageux, comme le qualifie la chronique, fut le chevalier le plus redouté des quatre pays qui nous environnent. Il combattit à Tourinnes en Hesbaye, à Assche, à Scheut, à Bastweiler, etc.

Jean de Berghes, grand favori de Maximilien et de Philippe le Beau, se plaça parmi les personnages les plus marquants des Pays-Bas.

Un petit-fils de Jean de Berghes, qui avait la réputation d'être un des seigneurs les plus fins et avisés, se rangea au commencement des troubles des Pays-Bas parmi les ennemis de Granvelle, qui le surnommait le coq des opposants.

Vaudémont, seigneur de Walhain, fut par suite de ses services à la guerre, créé grand d'Espagne, décoré de l'ordre de la Toison d'or et élevé au grade de général de cavalerie aux Pays-Bas.

En l'an XII, la comtesse de Marsan, héritière du domaine de Walhain, vendit ses biens à M. Lefèvre, qui dans la suite se partagea leur acquisition, et M. Lefèvre-Boucher devint seul propriétaire. La fille de M. Lefèvre a épousé M. Crombez, de Tour-



Walhain. — Ruines du château.

nai, dont l'un des descendants est propriétaire des ruines du château qui eut de si illustres possesseurs.

Dans le village de Walhain on fait ordinairement remonter à l'an 700 la date de construction du vieux château. Mais c'est là une erreur. Certains détails de l'édifice et des documents portent à croire qu'il fut bâti au XIII^e siècle. Les d'Agimont, dont la fortune était très grande, en furent probablement les bâtisseurs, mais des travaux importants furent exécutés dans la suite, notamment sous les de Berghes.

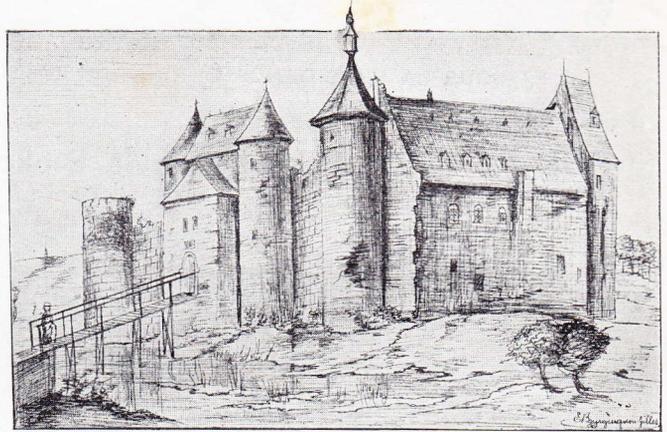
(1) Dessins d'après nature de l'auteur.

(2) Le nom *Walhain*, d'origine germanique dans une région française, a pour étymologie, selon Gramayé : Vallée de la Haine ou Habitation des Wallons; selon A.-J. Chotin : Village du chemin.

Une gravure montre le château tel qu'il existait vers 1600; cette gravure, très intéressante, est extraite de l'ouvrage du baron Le Roy et porte la légende suivante :

Walhain, seigneurie avec vieux château, dans la mairie de Mont-Saint-Guibert, fut érigé en comté par l'empereur Charles V, au mois d'avril 1532, en faveur d'Antoine de Berghes, chevalier de la Toison d'or. Elle appartient à présent à Charles, prince de Vaudémont.

Le manoir fut abandonné vers 1700. En 1790, un ouragan renversa les toitures dont l'absence provoqua, dans la suite, la chute des plafonds et des murs intérieurs.



Le château de Walhain en 1600 (d'après une gravure ancienne).

A l'inverse du château de Beersel, de forme triangulaire, le manoir de Walhain est de forme carrée; il s'élève au milieu d'une prairie marécageuse et verdoyante. Au sud, un pont, dont les piles subsistent encore en partie, conduisait à la porte d'entrée. Cette porte, en plein cintre, disparue depuis quelques années, fut construite en 1755, comme l'indiquait une date gravée dans une pierre. Les deux tourelles, qui protégeaient l'entrée, subsistent encore en partie. Elles sont reliées, par un mur d'enceinte haut de 5 à 6 mètres et percé de meurtrières, à deux grandes tours formant les angles de la vaste cour intérieure. Aux deux autres angles se dressent deux tours rondes semblables à celles dont nous avons parlé, reliées l'une à l'autre par des courtines en pierre brute. La courtine occidentale est la plus haute et la mieux conservée. Tout l'édifice est bâti en pierres de la région, provenant vraisemblablement des carrières de Blanmont.

Les tours, dont la mieux conservée est celle du sud-est, sont de forme conique et percées de petites baies carrées. Elles étaient primitivement surmontées d'une lanterne de forme octogonale et s'élevaient à près de 25 mètres au-dessus du fossé. La tour du sud-est, recouverte d'un plâtrage moderne, servait de donjon; on y arborait dans les grandes circonstances la bannière seigneuriale. Les voûtes du rez-de-chaussée des quatre tours sont encore intactes; édifiées en quartzite, elles ne sont pas dépourvues d'intérêt. Le long de la courtine orientale s'étendait le corps de logis, dont il ne reste plus que les quatre grandes arcades cintrées. Dans la vaste cour se remarque l'ouverture d'un souterrain. Sous chaque tour existe un semblable souterrain; l'un s'étendait jusqu'à la tour del Vaux, l'autre jusqu'à Noirmont, un troisième, dit-on, jusqu'à Tourinnes, un quatrième se terminait à Corroy-le-Grand ou à Corbais.

On prétend même dans la région que le château avait une communication souterraine avec les abbayes de Gembloux et d'Argenton (Lonzée).

On vit longtemps, couchée dans la prairie environnante, une intéressante colonne de pilori, dont la base se trouve encore près d'Ernage, au lieu dit « la Justice ». Cette colonne se trouve depuis vingt-cinq ans au château de Limelette (Ottignies).

Les doubles fossés entourant le château sont aujourd'hui à sec.

Au sud on remarque de hauts monticules renfermant de nombreux débris. Les environs sont bien ombragés et silencieux; ce sont des coins rustiques pleins de poésie, qui donnent un grand attrait à notre beau pays brabançon.

Puisque nous parlons du château de Walhain, rappelons le vœu émis par la Société pour la protection des sites de voir restaurer cet antique manoir, tout comme celui de Beersel. Restaurer, c'est un terme que nous ne risquons qu'avec certaines appréhensions, car il n'est pas douteux qu'en Belgique bien des restaurations ont été malheureuses.

Ce qu'il conviendrait de faire, c'est uniquement de consolider,

d'empêcher la ruine définitive de Walhain, dont il ne restera bientôt plus rien, si on laisse quelque temps encore le manoir à la merci de ceux qui ne voient en ces admirables ruines qu'une inépuisable carrière de matériaux de rempli !

A peu de distance du château se trouve la ferme ou château Marette, célèbre par la discussion historique qui y eut lieu.

Le maréchal de Grouchy, chargé de poursuivre les Prussiens vaincus à Ligny, se trouvait dans cette habitation, le 18 juin 1815, vers midi. A cette même heure commençait la bataille de Waterloo. Grouchy et son état-major déjeunaient en compagnie du notaire Hollert, leur hôte, lorsqu'un officier vint annoncer au général Gérard qu'on entendait un bruit sourd augmentant d'intensité et provenant des détonations d'artillerie. Le général Gérard prévint son supérieur et tous deux, accompagnés du notaire Hollert, se rendirent au bout du jardin. Ils déterminèrent sans peine que ce bruit venait des environs de la forêt de Soignes. Une grande bataille, à laquelle le sort de l'Empire était attaché, venait de s'engager; aussi Gérard conseillait-il vivement de marcher dans la direction du canon.

Ce conseil, donné dans des termes peut-être trop impératifs, ne plut pas à Grouchy, qui continua sa lente marche vers Wavre, par Saint-Paul, Nil-Saint-Vincent et Corbais.

Le soir on ramena à Walhain le brave Gérard, blessé près du moulin de Bierges, au combat de Wavre.

Si la ferme Marette existe encore, l'aspect qu'elle avait en 1815 en a toutefois été radicalement modifié : le pavillon qui fut témoin de la fameuse apostrophe, a disparu; l'entrée de la ferme seule n'a subi que de légères modifications. Le bureau du notaire Hollert subsistait encore il n'y a pas bien longtemps; c'est là que le général Gérard subit l'extraction de la balle qui l'avait frappé.

La ferme Marette est située sur une hauteur dominant le village de Walhain (159 mètres).

A l'ouest de la ferme Marette se trouvait un bois reconnaissable encore aux lignes d'arbres. Dans ce bois existait un ermitage démoli vers 1850 et dont les matériaux furent employés dans la construction de la cure. Cet ermitage était habité par un reclus à qui l'on portait toutes les semaines sa nourriture.

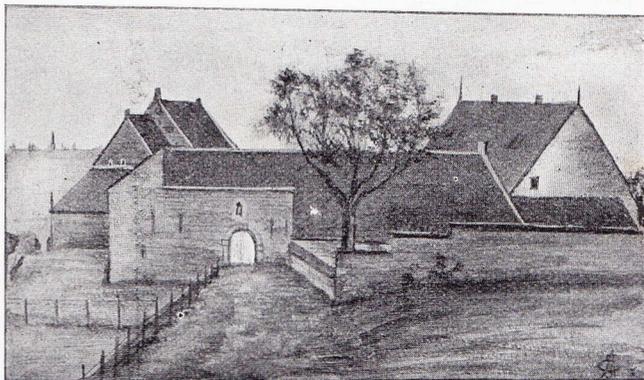
A vingt minutes du château, sur la chaussée romaine, est situé le hameau de Baudecet (169 mètres). On y a trouvé de nombreuses antiquités romaines : tuiles, briques, puits, aqueducs, etc. On croit que la ferme de Baudecet est bâtie sur l'emplacement d'une ancienne forteresse.

Dans la direction de Gembloux, sur la chaussée romaine, se trouvent d'antiques auberges; aux noms rustiques et évocateurs : *A Ratintot*, *A l'Agasse*, *A la Gatte*, etc.

au fer des infidèles, grâce à l'intervention des frères Trinitaires. De retour en son pays, il convertit, par suite d'un vœu, son manoir en couvent de leur ordre.

Ce couvent partagea les malheurs et la prospérité des abbayes du Brabant wallon; il fut finalement le seul monastère de cette région, supprimé par Joseph II.

De l'ancienne abbaye il ne reste plus que les vastes bâtiments en briques de la ferme. Une niche placée au-dessus de la porte d'entrée renferme la statue de saint Gilles. La clef de l'arc de la porte donne la date de 1227; les ancras de la cour, 1734, et un chronogramme placé au-dessus de la porte du jardin, 1767.



Walhain. — Ferme de l'abbaye de Lérinnes.

A l'intersection des chemins conduisant à l'abbaye se trouvent de nombreuses chapelles, construites par les frères Trinitaires. L'une d'elles, située à une étoile où aboutissent six chemins, la chapelle des Trois-Tilleuls, fut très célèbre au XVII^e siècle, par suite des miracles qui s'y accomplirent. Des ossements humains, découverts près de la chapelle, ont fait croire à l'existence en cet endroit d'un ancien cimetière : les environs ont été toutefois, au cours de cette année, fouillés sans résultat.

On aperçoit au sud de l'abbaye de Lérinnes le vieux bois de Buis. Ce beau bois, fortement endommagé pendant ces dernières années, est un vestige d'une ancienne forêt qui s'étendait sur toute la région. Il renferme de nombreux fondements, dont un groupe a reçu le nom de Vieilles-Limelettes. Quelques coins du bois de Buis, dont la lisière est formée par la chaussée romaine, ont été fouillés en ces dernières années. Les résultats de ces fouilles ont été très importants. De nombreux vases et amphores y ont été découverts et comptent parmi les plus beaux ornements du musée archéologique de Namur.

L'abbaye de Lérinnes est, comme nous l'avons dit, située sur le territoire de Tourinnes, dont au nord on aperçoit l'église. Cette église, fort remarquable, est la plus belle du canton de Perwez. Sa tour, fort ancienne, servit, dit-on, à sept temples successifs. L'intérieur, ayant la forme d'une basilique à trois nefs, est décoré dans le goût de la Renaissance. Le maître-autel, de 1817, aurait coûté 6,000 francs. La chaire de vérité, représentant le « Bon Pasteur ramenant la brebis égarée », est l'œuvre de Charles Geerts, de Louvain. L'orgue provient de l'abbaye d'Argenton. Sous la tour, on remarque un vieux Christ et un bénitier en pierre portant la date 1618.

Non loin de l'église de Tourinnes s'élève l'église de Saint-Lambert. Celle-ci, achevée l'an dernier seulement, est très jolie; son plan est une copie de celui de l'église de Villers-sur-Lesse.

Au nord de Saint-Lambert, à la jonction de cinq chemins, existent deux beaux tumulus. Ils ne sont éloignés l'un de l'autre que de 150 mètres, et formaient un triangle avec les tombes d'Huccurnette sous Chaumont et les Tombalettes de Nil. Ces dernières ont disparu. Toutes ces tombes avoisinaient l'ancienne route romaine de Trèves à Utrecht. C'est ce même chemin qui, longeant à Chaumont et à Dion un établissement romain, passait près de la Villa Romaine de Basse-Wavre (1).

La situation des tombes de Saint-Lambert, qui ont respectivement 6 et 8 mètres de hauteur, atteste qu'elles n'ont pas servi de signaux; il serait, croyons-nous, intéressant d'y faire des fouilles.

Le territoire de Tourinnes présente sur d'autres points encore d'importants vestiges d'antiquités. Des tombes de Saint-Lambert à Longueville, on peut suivre des substructions ayant appartenu, dit-on, à une ville de Sarrasins (2).

(1) Voir Bulletin du T. C. du 30 mai 1908 : *La villa romaine de Basse-Wavre*.

(2) Ce curieux appellatif est fort répandu dans la région; nous l'avons signalé à Corbais, Nil-Saint-Vincent, Héviliers et Gembloux, où il y a des Tours des Sarrasins (Bulletin du 30 avril 1908).



Tourinnes. — Tombes de saint Lambert et de Cortil.

Le château de la Tour au hameau de Saint-Paul a été démoli; une de ses tours constituait une imposante masse de maçonnerie; ses côtés mesuraient 12 mètres de large et ses murailles avaient une épaisseur de plus de 2 mètres.

A 2 kilomètres de Walhain, sur le territoire de Tourinnes-les-Orduons, subsistent les restes d'une ancienne abbaye, le prieuré de Lérinnes (1).

Ce prieuré fut fondé en 1225, si l'on en croit la tradition, par un homme de noble origine : Gilles de Lérinnes. Ce chevalier échappa

(1) Lérinnes : prairies creuses; de l'allemand *Leer* (creuses) et *ingen* (prairies). — Tourinnes : petite tour.

Près de la chapelle Sainte-Marie existait un puits portant le nom de « Puits des Turcs », au sujet duquel se racontaient jadis des légendes fameuses.

Les tombes de Saint-Lambert peuvent, sous beaucoup de rapports, être comparées aux tombes antiques de Cortil. Ces tertres circulaires et géminés sont situés à proximité de Chastre, sur le territoire de Cortil. Ortélius a cru y reconnaître, de même que dans celles de Saint-Lambert, des tombeaux de soldats romains. Le voisinage de Chastre (*Castra*), dont le nom semble évoquer un camp romain, rend d'ailleurs cette supposition assez vraisemblable. Les tombes de Cortil sont moins élevées que celles de Saint-Lambert et placées sur une hauteur. Du haut de ces tombes se découvre un panorama fort étendu.

× × ×

Itinéraire pour visiter les tombes de Cortil et de Saint-Lambert, le château de Walhain, l'abbaye de Lérinnes et l'église de Tourinnes.

Cet itinéraire peut aisément se combiner avec celui que nous avons indiqué dans le *Bulletin officiel* du 30 avril 1908, à propos des Tours des Sarrasins.

Voici toutefois un second itinéraire permettant de parcourir en une journée tout un coin fort peu connu du Brabant wallon. Le voyage peut aisément s'effectuer à bicyclette, les chemins pavés étant généralement bons et presque en palier.

Le voyageur descendu à la station de Chastre (35 km. 5 de Bruxelles), traversera le chemin de fer par un passage souterrain à droite de la station et, aussitôt après, remarquera à 900 mètres de là, en plein champ, les deux tombes de Cortil.

De là, il se dirigera vers Walhain, par la route de Ligny à Nil-Saint-Vincent, qu'il suivra jusqu'au delà du pont de chemin de fer. Il prendra en cet endroit le chemin de droite traversant Perbais, trouvera à droite son château, sa laiterie et sa sucrerie. Au delà de Perbais, il traversera la route de Wavre à Gembloux. En arrivant à Walhain, il distinguera à gauche les massifs touffus dans lesquels est enfoui le vieux château. (Distance des tombes de Cortil à Walhain : 4 km. 5.)

De Walhain, le touriste se rendra à l'ancienne abbaye de Lérinnes, soit par le chemin pavé de Sart lez-Walhain, soit par le chemin de terre passant à la chapelle des Trois-Tilleuls.

Le premier, qui est excellent, est à droite du prolongement de l'avenue parallèle au château. Il devra être suivi jusqu'à peu de distance de l'église de Sart, où il faudra prendre le chemin de gauche traversant entièrement le hameau de Lérinnes, à l'extrémité duquel se trouvent les restes de l'abbaye. (Distance : 3 km.) Le second chemin, celui non pavé, commence près de l'arrêt du tram, passe près du cimetière de Walhain et de la vieille chapelle Sainte-Anne, s'infléchit ensuite à droite et conduit en moins d'un quart d'heure à la chapelle des Trois-Tilleuls. De là, se diriger par le chemin de droite, puis par le second de gauche vers la ferme de l'abbaye. (Distance : 3,200 mètres.)

De cette ferme à l'église de Tourinnes, il n'y a qu'un pas. Au delà de l'église de Tourinnes, après avoir suivi le chemin de droite, prendre celui de gauche, traverser le hameau de la commune Saint-Pierre et arriver ainsi bientôt aux tombes de Saint-Lambert, appelées encore tombes de Libersart. (Distance : 1,800 mètres.)

Le tram vicinal passant à proximité des tombes, où existe un arrêt, permettra de gagner aisément Gembloux.

E. BOURGUIGNON.



Les grands feux

Voici une résurrection bien vivante, quoique timide, d'une vieille coutume qui, malheureusement pour le pittoresque, tend à disparaître dans nos campagnes.

Je veux parler des grands feux.

Nous sommes à Jehanster. Le village est endormi dans la paix du soir. Les chaumes couverts de neige, les sentiers garnis d'hermine, les sapins chargés d'une ouate blanche, évoquent les nuits classiques de Noël...

Le coq de l'église semble attendre l'éveil des cloches sacrées annonçant la naissance de l'enfant-Dieu.

Pourtant, nous voici à la veille de l'équinoxe.

Bientôt, sur les talus, fleuriront la ficairie, la moscatelle et l'anémone.

Ce sera la grande fête des choses... Mais l'hiver s'obstine à lutter

contre l'envahissement grandissant du soleil, et c'est lui encore qui régné malgré les premiers refrains du merle, sonnait clair dans les frissons de l'aube.

Nous descendions dimanche dernier le chemin du village, à l'heure de l'Angélus, quand tout à coup un feu s'alluma devant nous sur l'embranchement de la Bouverie. Puis un autre projeta, non loin, vers le ciel obscur, des flammes gigantesques dont l'arc balancé par le vent nous rappelait les ogives des cathédrales.

Un autre encore surgit vers notre droite, éparpillant dans l'air une myriade de paillettes qui retombaient sur le sol en neige d'or... Et d'autres, d'autres toujours, de-ci de-là, sur les montagnes, dans les hameaux voisins, — telles les huchées gauloises éclairant les sommets de leurs signaux de détresse, d'appel ou de victoire.

C'étaient les grands feux.

Le premier dimanche du carême, en effet, l'Ardenne voit ses plateaux s'allumer de foyers légendaires.

A quoi tient cet usage et d'où provient-il?

Dans l'antiquité païenne, vers la même époque, les cultivateurs circulaient dans les campagnes, des torches à la main, pour chasser les mauvais génies! Probablement cette coutume remonte-t-elle aux traditions hindoues, alors qu'Agni, le grand Agni, le dieu du feu, avait son culte et ses rites sacrés...

Et probablement encore y retrouverait-on une altération de l'ancienne adoration du Soleil, les feux du Carême saluant l'équinoxe de mars, comme les feux de la Saint-Jean saluent le solstice de juin.

Auparavant, dans la plupart de nos villages, on allait recueillir chez chaque habitant, des fagots, de la paille, des branches sèches. Ou bien les jeunes gens se rendaient dans les bois proches pour y couper des hottes de genévriers.

A l'aide de ces matériaux alertement recueillis, le dernier marié de la localité préparait un gigantesque foyer le dimanche de l'octave du carnaval. Des rondes s'organisaient autour des bûchers flambants et même, parfois, des joueurs de biniou ou des chanteurs rustiques accompagnaient la cérémonie de leurs joyeux et naïfs Noëls. Puis on hissait en plein foyer une grande perche surmontée d'un bonhomme de paille qui représentait Isaac ou quelque vieille sorcière à manche à balai.

Sans doute, diront les folkloristes, la représentation inconsciente de l'Hiver que va détruire le Printemps revenu...

Aujourd'hui, ces grands feux collectifs tendent à disparaître.

Pourtant M. Leemans, de Jehanster, aidé par M. Bouillenne-Renard, a bien voulu, sur notre demande, essayer de reconstituer cette année, dans une certaine mesure, la poétique et pittoresque tradition.

Et nous l'avons revu le Grand Feu, avec ses gerbes arborescentes et ses rideaux de flammes balancés sous le vent, parmi des nuées d'étincelles...

Que c'était émouvant et grandiose!

Il nous semblait que nous revivions l'âme arienne et qu'au fond de notre être se réveillaient les rappels mystérieux de nos origines...

L'an prochain, la coutume sera définitivement reprise à Jehanster, MM. Leemans et Bouillenne nous en ont donné l'assurance.

Puisse l'exemple être suivi à Sart, à Jalhay, à Surister, à Polleur, à Heusay, à Tiège, à Solwaster et dans chacun de nos chers villages ardennais si attirants par la grandeur de leurs sites et la richesse de leur folklore.

Ce sera une manière de combattre l'uniformisation citadine qui sévit malheureusement jusque dans les campagnes les plus lointaines.

Oh! si la paysanne savait combien elle est jolie sous la *coiffe gracieuse de son baradas*, elle aurait en horreur l'assiette kilométrique qu'à l'instar de nos mondaines elle pose actuellement sur son front si peu fait pour ces odieuses caricatures.

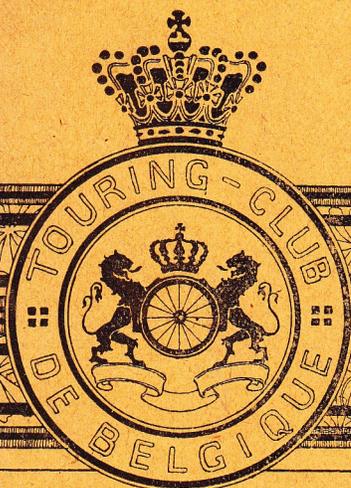
Et si nos amis villageois savaient, eux aussi, combien les vieilles coutumes renferment en elles de plaisir sain pour eux et de poésie pour tous, notre voix serait entendue et les Grands Feux éclaireraient chaque année désormais, comme ils le faisaient jadis, les clochers de tous nos hameaux de leur pourpre glorieuse et symbolique.

ALBERT BONJEAN (Verviers).



TOURING-CLUB

DE BELGIQUE

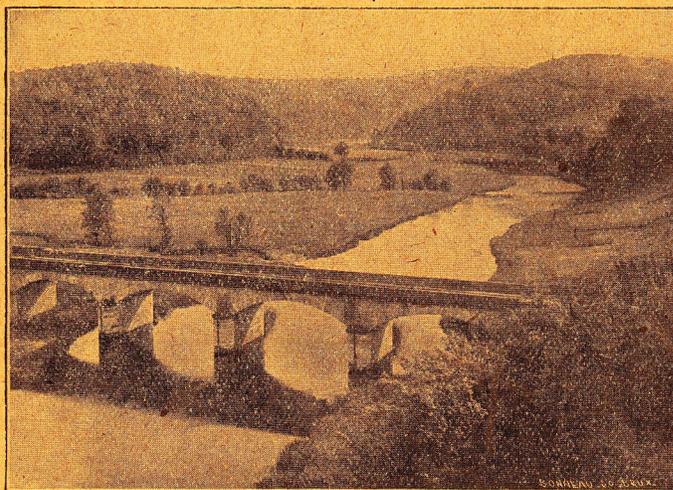


BULLETIN OFFICIEL

REVUE DE TOURISME

• SOMMAIRE •

	Pages
Les avantages du voyage .	145
Walhain, son château et ses environs (E. Bourguignon)	146
Les grands feux (Albert Bonjean)	148
Au pays des Guanches. — Ténériffe. — Le val Ortava (S.)	149
Membres à vie (E. S.)	153
Le volume « Excursions » 1909.	153
Les Dolomites (Ed. Jaumenne)	154
Les sites et l'industrie (Léon Dumas)	155
Une nuit troublée (Charles Didier)	157
Automobilisme (H. C.)	158
Conférences (H. V. M.)	158
Excursion en Danemark et aux villes libres de l'Allemagne du Nord (E. V. Z.)	159
Excursions collectives du T. C. B. — Excursion aux villes du nord de l'Allemagne, à travers les îles danoises et en Suède (E. V. Z.)	161
Florence (G. de Pawlowski)	163
L'assemblée générale statutaire à Anvers	163
Les chiens à Galata (J. Bourguignon)	165
Vacances!... (H. Challes)	166
A propos de propagandes (G. Boterdaele)	167
Tourisme nautique (H. C.)	167
Variétés	168



La Semois à Bohan.

Cotisation annuelle de sociétaire : 3 francs

Envoi gratuit de l'Annuaire, du Manuel de conversation et, deux fois par mois, du Bulletin officiel illustré

Les dames sont admises